Terrain 38 : Qu'est-ce qu'un événement ? Paris,
Éditions du Patrimoine, 2002, 173 p.

Frédérique Langue

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/etudesrurales/153>

DOI: 10.4000/etudesrurales.153

ISSN: 1777-537X

Publisher

Éditions de l'EHESS

Printed version

Date of publication: 1 January 2003

Electronic reference

Frédérique Langue, « *Terrain 38 : Qu'est-ce qu'un événement ?* Paris, Éditions du Patrimoine, 2002, 173 p. », *Études rurales* [Online], 165-166 | 2003, Online since 27 June 2003, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/153> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.153>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

© Tous droits réservés

Terrain 38 : Qu'est-ce qu'un événement ? Paris, Éditions du Patrimoine, 2002, 173 p.

Frédérique Langue

Derrière cette question au premier abord insolite, se dissimule ce qui est actuellement l'une des interrogations majeures des sciences humaines, et plus particulièrement de l'histoire. À la différence des logiques atemporelles voire abstraites qui préludent si souvent à la démarche anthropologique ou sociologique, l'histoire tire des événements passés sa matière première. Davantage : elle se construit par l'interprétation, fût-elle critique (exemple de l'école des *Annales* à l'encontre de l'histoire dite « événementielle »), de ces derniers. L'événement pose problème, par sa relation intrinsèque avec la modernité médiatique et par conséquent avec un discours a priori non scientifique. D'où la tendance à faire remonter ce que Pierre Nora avait appelé le « retour de l'événement » à l'affaire Dreyfus.

Par sa profusion et son caractère imprévisible voire en porte-à-faux avec les rythmes du quotidien, l'événement et ses usages présentent donc un problème de définition incontournable. De fait, il s'exclut, du moins dans son appréhension immédiate, de ce qui s'apparenterait à l'histoire sérielle. Il exprime, par les modalités de sa réception et, ultérieurement, de son interprétation, deux singularités « en miroir », la sienne et celle de l'individu qui le provoque, et oscille par conséquent du singulier au collectif et vice-versa, voire de la sphère du privé à celle du public.

Cette rupture de la linéarité, l'euphémisme qui préside occasionnellement à l'utilisation du terme conduisent ainsi à y déceler un sens, y compris dans le contexte de « séries », comme le souligne la première contribution à ce dossier (« Les sciences sociales face à l'événement », A. Bensa et E. Fassin). Dans une telle perspective, les « événements sexuels » eux-mêmes sont porteurs de sens (l'affaire Lewinsky, évoquée par Didier Fassin). Des faits aussi éloignés que les apparitions de la Vierge et le retour de « disparus » créent les conditions de la constitution d'une identité nationale en Bosnie (É. Claverie). Un ancrage décisif dans le « très contemporain » nous est fourni par l'analyse des relations perceptibles entre justice et temporalité à propos du procès

Papon (Guillaume Mouralis). L'auteur montre notamment comment la constitution du procès en événement médiatique repose sur des règles d'intelligibilité qui « structurent la communication entre les acteurs à l'intérieur comme à l'extérieur du prétoire (en particulier les journalistes) », ou débouche en revanche sur un brouillage de ces mêmes règles. Ces « microévénements » sont d'ordre aussi bien émotionnel (témoignages de survivants) que didactiques, voire procéduraux dans le deuxième cas (mise en liberté de l'accusé au début du procès et²⁴, pourrait-on dire, plus récemment). La crise de la logique juridique traditionnelle (crime contre l'humanité) expliquerait ainsi la perception de ce procès comme événement médiatique mais également socio-historique.

La contribution suivante, celle d'Arlette Farge, prolonge cette analyse par une réflexion sur « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux ». Précisant les approches possibles de l'événement, ce texte se veut en effet une réflexion sur la réception et les effets de l'événement, « qui lui sont constitutifs et forment de significatives temporalités et des paysages mémoriels qui, bien que lui succédant chronologiquement, en font intrinsèquement partie ». Ce « fragment de réalité » a en effet les faveurs de l'historien quand bien même il serait à ranger dans la catégorie des « faibles intensités », et non plus seulement de la déviance et de la marginalité, voire de la transgression. Catalyseur d'identités sociales, de modes d'appropriation de soi et des autres, l'événement fait une place de choix à la parole, elle-même créatrice d'événement. Par son horizon d'attente et sa manière de s'insérer dans le corps social collectif, il est intrinsèquement lié au champ des émotions et des passions. L'événement est en fait une construction permanente qui dépasse le simple fait ou l'annonce de celui-ci. Il se constitue en mémoire au travers d'appropriations sociales qui reflètent les hiérarchies et tensions de la société considérée. D'où l'intérêt qu'il y a à considérer l'événement en fonction du sens qu'il est appelé à prendre dans sa réception et dans les représentations qui en dériveront.

« "Nos fleurs et nos cœurs". La visite présidentielle en province comme événement institué » (Nicolas Mariot) illustre l'appréhension politique du phénomène, dont l'importance ne réside pas dans les décors et la fête, mais dans l'adhésion populaire censée accompagner l'apparition présidentielle. L'auteur montre que le récit de voyage ou journalistique répond ici à une préoccupation centralisatrice et institutionnelle qui gomme les manifestations locales de la réception dudit événement. La « mise en événement d'un objet scientifique » (« On a découvert une mouche "homosexuelle" », par Sophie Houdart), classé le plus souvent sous les espèces de la « révolution » ou de la « découverte », fait également appel à l'arsenal médiatique (cas ici d'un laboratoire japonais). Il apparaît toutefois que la notion d'événement est loin d'aller de soi dans l'univers conceptuel des scientifiques, par une singularité qui rompt avec le principe même d'expérience et de preuve scientifique. L'événement n'est, dès lors, que « bruit suspect », l'« objet » et le « fait » scientifiques ne coïncidant pas nécessairement. Divers articles « repères » complètent ce numéro (sur la crise de la vache folle, le système symbolique qui unit morts et vivants en Islande, vêtir les saints en Aragon, et la tradition bourguignonne des tuiles, des toits et des couleurs).